

APOSTOLAT D'UNE ENFANT

Un jour, dans une instruction familière, un prêtre dit ces paroles : “ Voulez-vous convertir une famille ? Amenez au milieu d'elle une âme qui sache souffrir.

— Voulez-vous le retour à Dieu d'une âme qui vous est chère ? souffrez pour elle.”

Elles furent entendues par une enfant du peuple qui venait de faire sa première communion. Comment put-elle les comprendre ? C'est le secret de Dieu.

La pauvre enfant avait vu souvent pleurer sa mère, et elle rougissait de honte quand, le soir, presque tous les soirs, son père rentrait abêti par le vin.

Le jour où lui fut révélée la force de la souffrance, elle embrassa sa mère avec une effusion de tendresse qui fit tressaillir l'épouse malheureuse, et lui dit : “ Maman, soyez contente : bientôt, allez, papa ne vous fera plus pleurer.”

Et le lendemain, au repas de midi le seul qui réunissait la famille, l'enfant accepta le potage, un morceau de pain, et elle refusa tout le reste.

— Tu es malade ? dit la mère étonnée.

— Non, mamian.

— Mange donc, dit le père.

— Pas aujourd'hui.

On crut à un caprice, et on voulut punir l'enfant en la laissant à sa bouderie.

Le soir, le père revint ivre comme tous les jours : l'enfant, qui était couchée et qui ne dormait point, l'entendit blasphémer, et elle se mit à pleurer. C'était la première fois que le blasphème lui arrachait des larmes.

Le lendemain, comme la veille, elle refusa, pendant le dîner, toute autre nourriture que du pain et de l'eau.

La mère s'inquiète, le père se fâche.

— Je veux que tu manges, dit-il en colère.

— Non, répondit l'enfant avec fermeté, non, tant que vous ferez pleurer ma mère et que vous blasphemerez ; je l'ai promis